

Dr Maurice Rawlings
cardiologue

*Derrière les
portes
de la lumière*

traduit de l'américain par Michel Cabar

I N T E M P O R E L

Le jardin des Livres
Paris

Vous pouvez envoyer des chapitres de ce livre à vos amis et relations par e-mail via Internet :

www.lejardindeslivres.com/rawlings.htm	<i>Format</i>	Html
www.lejardindeslivres.com/PDF/rawlings.pdf		Pdf
www.lejardindeslivres.com/PDF/rawlings.doc		Word
www.lejardindeslivres.com/PDF/rawlings.sxw		OpenO

Beyond Death's Door

© Dr Maurice Rawlings

nouvelle traduction française © 2006 Le jardin des Livres

Éditions Le jardin des Livres ®

243 bis, Boulevard Pereire -

Paris 75827 Cedex 17

ISBN 2-914569-43-2

EAN 9782 914569 439

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

~ Note de l'Éditeur ~

Cet ouvrage du Dr Rawlings est un livre presque interdit.

Le groupe restreint de scientifiques qui effectue des recherches sur les expériences aux frontières de la mort s'est toujours bien gardé de citer son livre et les cas de ses patients, parce qu'ils étaient 1) politiquement incorrects, et 2) parce que l'auteur a osé être honnête avec ses lecteurs, parler de sa conversion personnelle à la suite du choc intellectuel que lui a causé sa découverte (la réalité de l'après-vie).

Pour eux, le Dr Rawlings a eu le tort de tout mélanger, les interviews avec ses patients et les cas bibliques, tout comme les bonnes expériences avec les mauvaises, et de dire : « *Attention, il n'y a*

pas que des bonnes expériences aux frontières de la mort. Les sombres existent aussi. Et elles sont si terribles, qu'en général les gens ne vont pas les crier sur le toit avec un porte-voix ».

Mettez vous à sa place pendant quelques instants : vous êtes un cardiologue militaire, plutôt entraîné à faire la fête avec les parachutistes ou les Marines, et vous êtes sûr qu'après la mort c'est juste un grand rideau noir qui tombe. Vous avez eu trop de morts entre vos mains pour savoir qu'après, ils ne bougent plus.

Et puis il y a ce jour étrange ou un quidam vous prend par le col et vous supplie de continuer votre violent massage cardiaque, en vous affirmant, totalement terrorisé, qu'il est en train de se balader quelque part en enfer... Vous lui avez déjà explosé plusieurs côtes mais malgré ça, il vous supplie, avec l'intensité d'un condamné à mort, de continuer à lui briser les autres pour simplement ne pas se retrouver en enfer.

Quel délire...

D'habitude ils ne veulent pas être « ramenés » de là, tellement ils s'y sentent bien.

En fait, le Dr Rawlings a été tellement effrayé par ce qu'il a vu sur le visage de son patient « mort » que cela lui a suffi

pour se précipiter sur une Bible afin de savoir ce qu'elle dit sur l'enfer (en fait pas grand chose).

Puis, à force d'interroger ses patients réanimés, il découvre d'autres expériences, autant de bonnes que de mauvaises d'ailleurs. Mais il est confronté à un problème : ses confrères qui ont déjà traité le sujet, eux, ne trouvent que des bons cas et il se demande pourquoi une telle censure...

Ce n'est pas normal.

Alors il prend son stylo et se lance à la rédaction de ce livre pour expliquer tout ce qu'il a trouvé et comment il s'est « converti » dans la foulée, afin de ne jamais courir le risque de se retrouver en enfer après sa mort.

Ce qu'il a dû voir sur le visage de son malade horrifié, l'a marqué à vie, et même pour l'après-vie... Certes, son approche médicale et scientifique n'est pas très orthodoxe, mais après tout, personne ne peut lui reprocher d'être honnête avec son lecteur, malgré son prosélytisme bien américain qui pourrait parfois gêner la pensée et surtout la lecture « cartésienne » française. Car en réalité, le Dr Rawlings ne veut qu'une seule chose, épargner cette mésaventure au

plus grand nombre de ses semblables.

On lui pardonnera donc son côté un peu « évangéliste » pour ne garder que son expérience de cardiologue « averti » qui s'est donné la peine d'interroger ses malades dès leur réveil. Et il est vrai qu'il ferait mentir Michel Polnareff. Non, a priori, nous n'irons pas tous au paradis, et c'est bien dommage.

Aussi, on se doit de souligner le courage du Dr Maurice Rawlings.

Le Jardin des Livres

Remerciements

Je voudrais remercier ici tous ceux qui ont contribué à la rédaction de ce livre.

Les expériences aux frontières de la mort qui y sont rapportées n'ont pas été choisies pour leur conformité avec un culte ou une philosophie particulières.

Pour autant, lorsqu'elles soulevaient des points relatifs à l'histoire ou aux Écritures, je n'ai pas hésité à citer les experts de ces domaines.

L'auteur

Maurice Rawlings, spécialiste de médecine interne et des maladies cardiovasculaires du *Diagnostic Center* et du *Diagnostic Hospital*, est diplômé de la Faculté de médecine George Washington. Médecin militaire, il a dirigé le service de cardiologie du 97^e *General Hospital* de Francfort, et a été médecin au Ministère américain de la Santé ainsi qu'à l'État-Major Interarmes du Pentagone.

Le Dr Maurice Rawlings a aussi dirigé l'*American College of Cardiology* de l'État du Tennessee en tant que membre de l'*International Committee on Cardiovascular Diseases*, et il a été assistant-professeur à la *Faculté de Médecine du Tennessee* ainsi que instructeur national de l'*American Heart Association*. Il est membre de l'*American College of Physicians*, de l'*American College of Chest Physicians*, de l'*American College of Cardiology*, de l'*American*

College of Angiology, de l'*American Society of Internal Medicine* et de la *Tennessee Society of Internal Medicine*.

Également membre du conseil de cardiologie clinique de l'*American Heart Association*, il est directeur d'études du programme de réanimation de la *Heart Association* de Chattanooga et président de la commission locale de réanimation cardiopulmonaire.

*« J'ai plus appris
en une heure pas-
sée hors de mon
corps, qu'en toute
une vie passée à
l'intérieur ».*

~ 1 ~

Introduction

La mort n'est-elle que le terme de notre vie ou le commencement d'une vie nouvelle ?

Quelqu'un sait-il ce qui se passe après ?

Quelqu'un a-t-il été voir ?

À quoi cela ressemble-t-il ?

Ces questions suscitent un intérêt croissant, à mesure que se multiplient les cas de personnes arrachées à la mort par les techniques modernes de réanimation qui permettent aujourd'hui de maintenir les fonctions respiratoire et cardiaque jusqu'à leur redémarrage.

Certains de ces patients décrivent, en termes saisissants, un « au-delà » qui sui-

vrait immédiatement la mort, et dont l'expérience paraît si délicieuse qu'ils en perdent souvent toute crainte de la mort.

Beaucoup de gens, pourtant, s'étonnent.

Ces expériences aux frontières de la mort semblent toujours positives ; pour quelle raison ne comportent-elles jamais d'éléments déplaisants ?

Ayant exercé comme cardiologue dans les services coronariens de plusieurs hôpitaux, j'y ai rencontré maints patients en phase critique, et eu maintes occasions de ranimer des personnes en état de mort clinique. **Les entretiens avec elles au moment de leur retour à la vie m'ont révélé que les expériences mauvaises étaient tout aussi nombreuses que les bonnes.**

De ce constat est né ce livre où sont décrites les expériences *post-mortem* de divers patients ; il en est de bonnes, comme de mauvaises et chacun pourra ainsi se faire sa propre opinion.

On y découvrira aussi les nouvelles techniques de réanimation, dont la présentation s'appuie sur mon expérience d'enseignant et mes recherches au sein de l'American Heart Association.

Depuis que je suis devenu instructeur national de cette association, c'est-à-dire

depuis 30 ans, j'ai eu la possibilité de discuter avec des médecins, infirmières et ambulanciers de nombreux pays, notamment des Pays-Bas, de Finlande, de Russie, d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud ; j'ai aussi été amené à donner des conférences dans plusieurs facultés de médecine des États-Unis, ainsi qu'auprès de nombreux groupes de médecins, dentistes, infirmières et professionnels paramédicaux.

Nombre d'entre eux ont bien voulu me communiquer des données, parfois volumineuses, issues des expériences de leurs propres patients. L'impression qui s'en dégage est qu'avec la mise en œuvre dans les services d'urgence, des techniques de réanimation et dispositifs d'accompagnement modernes, les médecins et infirmières du monde entier enregistrent désormais des expériences de retour de la mort.

La mort et les questions connexes suscitent dans le corps médical un regain d'intérêt qui paraît international, et, au-delà des professionnels, fascinent le grand public lui-même ; on ne compte plus aujourd'hui les séminaires et les publications qui traitent de la mort et de la vie après la mort.

Avant de rassembler les matériaux de

ce livre, je considérais que la majorité des expériences aux frontières de la mort relevaient de l'imagination, de la fantaisie ou de la conjecture. La plupart des cas dont j'avais eu connaissance me faisaient penser aux vagabondages euphoriques des cerveaux en état d'anoxie.

Un soir pourtant, j'étais en train de ranimer un patient quand celui-ci me dit, l'air terrifié, qu'en ce moment même il se trouvait en enfer ! Il me supplia de le sortir de là, de ne pas le laisser mourir. Je finis par réaliser qu'il avait vraiment peur, horriblement peur, et j'eus peur à mon tour.

Depuis, les cas d'expériences terrifiantes se sont succédé, faisant peser sur moi le sentiment d'urgence de ce livre. Désormais, rien ne pourra m'enlever la conviction que la vie après la mort existe, et que tout n'y est pas toujours rose.

Dans les chapitres qui suivent, je vais relater en détail des épisodes de réanimation auxquels j'ai assisté. Je m'efforcerai de donner au lecteur la conscience de cet autre monde où j'ai été fortuitement et involontairement plongé, de reconstituer les expériences de ces patients cliniquement morts, et aussi de classer et analyser les différentes sortes de mort, en distinguant notamment celles qui sont réversibles des irréversibles.

Un certain nombre d'informations complémentaires m'ont paru utiles pour parfaire l'éclairage du lecteur. Elles concernent notamment des expériences plus anciennes, dont nous constaterons les similitudes avec celles d'aujourd'hui. En voyant se répéter les mêmes séquences d'événements, les mêmes expériences dans des cas si totalement distincts, on ne peut qu'exclure, semble-t-il, la possibilité que des coïncidences, ou des circonstances particulières, expliquent cette existence hors du corps.

Nous le verrons, certains sujets font état de souvenirs stupéfiants, concernant des événements arrivés dans la pièce alors qu'ils étaient en état de mort clinique et donc complètement inconscients. Leurs récits sont si détaillés et si précis qu'ils suggèrent une existence spirituelle hors du corps pendant cette phase de mort clinique.

Des personnalités marquantes du passé ont relaté des expériences similaires, mais on en possède peu de descriptions écrites. L'attitude face à la mort est un sujet que nous étudierons séparément, et qu'il importe de distinguer de l'expérience effective de la mort.

Confrontés à l'imminence de leur disparition, certains individus sont envahis de

visions, d'apparitions, d'émotions variables qu'il est parfois difficile d'apprécier exactement, alors même qu'on dispose de comptes rendus très complets. Par contraste, les expériences aux frontières de la mort présentent de grandes similitudes dans leur déroulement et se prêtent donc beaucoup mieux aux analyses comparatives.

En définitive, l'objet de ce livre est de raconter les expériences de ceux qui ont survécu à la mort clinique et qui en sont revenus pour nous en parler. Tout au plus 20% des patients ressuscités par stimulation cardiaque et respiratoire mentionnent spontanément la rencontre avec un au-delà. Ce qu'ils nous disent, c'est que la mort, perspective détestable au commun des hommes, ne signifie pas la fin, ni l'oubli, mais une transition de cette vie dans une autre – une nouvelle existence qui est parfois gratifiante, et parfois aussi terrifiante.

Quand l'expérience est plaisante, affirment-ils, la mort est un processus sans douleur – comme un simple évanouissement, un cœur qui oublierait de battre ou un assoupissement.

Bien qu'assurés de mourir, nous n'arrivons toujours pas à accepter que la mort soit inévitable. Nous ne pouvons supporter

cette menace pesant sur une immortalité à laquelle nous voudrions croire – confirmation, s'il en était besoin, de notre confiance très relative en l'existence d'une vie future.

~ 2 ~

Aller-retour pour l'enfer

Les patients qui se remettent d'une grave maladie sont de plus en plus nombreux à me dire qu'il y a une vie après la mort ; qu'il y a un paradis et un enfer. Moi, j'avais toujours cru que la mort n'était qu'une extinction sans douleur. J'avais même misé ma vie là-dessus. J'ai dû reconsidérer mon destin.

Et j'ai découvert que mourir ne semble pas être sans danger !

Ce tournant dans ma façon de penser fut la conséquence de l'événement évoqué plus haut. Un de mes patients se plaignait de douleurs thoraciques, et pour y voir

plus clair, je décidai de lui faire subir un test d'effort. Il s'agit d'enregistrer ses pulsations cardiaques au cours d'un exercice consistant à marcher sur un tapis roulant qui accélère progressivement, l'obligeant à trotter puis à courir. Si l'électrocardiogramme s'emballe, on peut généralement être sûr que le cœur est responsable de la douleur thoracique, dite *angor pectoris*.

Mon patient, un facteur de 48 ans qui distribue le courrier à la campagne, était de constitution moyenne et d'un naturel sociable. Malheureusement pour lui, il révélait de ces rares cas où non seulement l'électrocardiogramme s'emballe, mais aussi stoppe complètement ; il eut ainsi un arrêt cardiaque et tomba raide mort devant moi.

Au lieu d'entrer en fibrillation¹, le cœur s'était tout simplement arrêté de battre et le patient sans vie gisait maintenant sur le sol de mon bureau.

L'oreille collée à sa poitrine, la main le long de sa pomme d'Adam, je ne percevais plus le moindre battement. Encore un ou deux soupirs, et toute respiration cessa. Des tremblements désordonnés parcoururent les muscles et des convulsions apparurent. Le patient bleissait peu à peu.

¹ Tremblement anarchique des fibres musculaires cardiaques, sans contraction coordonnée.

Il était tard. Les six autres médecins de la clinique étaient partis pour leurs visites du soir dans les hôpitaux. Seules restaient les infirmières, qui heureusement furent à la hauteur : pendant que je commençais le massage cardiaque, l'une d'elles se chargea du bouche-à-bouche, une autre appliqua un masque respiratoire et une troisième amena le chariot d'urgence avec le stimulateur cardiaque.

L'arrêt cardiaque ayant été complet, le cœur ne parvenait pas à maintenir ses battements par lui-même ; le stimulateur était indispensable pour vaincre le blocage et passer le rythme cardiaque de 35 à 80-100 battements par minute. J'insérai un cordon du stimulateur dans la grosse veine sous-clavière allant directement au cœur, et, par manœuvres successives, fis descendre l'extrémité dans le système veineux jusqu'à ce qu'il se fige dans le cœur ; puis je reliai l'autre extrémité à l'appareil électrique chargé de régulariser le battement cardiaque et de débloquer le cœur.

Le patient commença à « revenir ».

Mais à peine je cessais de lui comprimer la poitrine – pour m'occuper des instruments par exemple – qu'il reperdait conscience, ses yeux se révolvant vers le haut, son dos s'arquant dans une semi-convulsion pour mourir une nouvelle fois. Et chaque fois que le cœur et le souffle re-

partaient, le patient hurlait : « *je suis en enfer !* ».

Il était terrorisé, il m'implorait de l'aider.

J'éprouvais une véritable terreur – une terreur glacée. C'est cette peur qui m'a donné la force d'écrire ce livre.

Il me fit alors cette demande étrange : « *n'arrêtez pas !* », étrange parce que la première chose que me disent généralement les patients quand ils reprennent conscience, c'est : « *enlevez vos mains, vous me faites mal !* ».

Je suis plutôt robuste et il arrive que ma technique de massage cardiaque provoque des fractures des côtes. Mais voilà que ce patient me disait : « *n'arrêtez pas* » !

Puis je remarquai son visage, son regard terrifié, son expression plus atroce que celle d'un masque mortuaire ! Sa grimace grotesque exprimait l'horreur à l'état pur ! Il avait les pupilles dilatées, transpirait, tremblait et ses cheveux semblaient se dresser sur sa tête. Puis une autre chose étrange se produisit. Il me dit :

– Vous ne comprenez pas ? Je suis en enfer. Chaque fois que vous me lâchez, je me retrouve en enfer ! Ne me laissez pas repartir en enfer !

Habitué aux patients en proie à ce

genre d'émotion, je balayai ses plaintes et lui dis de garder son « *enfer* » pour lui.

Je m'entends encore lui dire :

– Je suis occupé, alors laissez-moi tranquille avec votre enfer jusqu'à ce que j'aie mis le stimulateur en place.

Mais il était on ne peut plus sérieux, et je finis par me dire qu'il y avait *réellement* un problème : cet homme était dans un état de panique comme je n'en avais jamais vu avant. Je commençai à m'activer plus.

Cela faisait déjà trois ou quatre fois que le cœur et la respiration s'arrêtaient, et que le patient replongeait dans l'inconscience et la mort clinique.

Après « être mort » plusieurs fois, il finit par me demander :

– Que dois-je faire pour rester hors de l'enfer ?

Je lui répondis que le mieux était sans doute de faire ce qu'on apprend au catéchisme de prier.

– Je ne sais pas prier. Faites-le pour moi.

Prier pour lui ! Et quoi encore ! Je rétorquai que j'étais médecin, pas prêtre.

– Priez pour moi ! répéta-t-il.

Que répondre à un mourant ?

Je n'avais pas le choix.

Tout en continuant mes efforts à même le sol, je lui fis donc répéter après

moi une prière très simple – vu que je ne m'y connaissais guère en prières – qui disait à peu près ceci : « *Jésus, évite-moi l'enfer. Pardonne-moi mes péchés. Je tourne ma vie vers toi. Si je meurs, je voudrais aller au paradis. Si je vis, je ne retomberai pas dans mes péchés* ».

Son état finit par se stabiliser et on le transporta à l'hôpital.

De mon côté, je rentrai chez moi, époussetai la Bible que j'avais chez moi et me mis à lire. Je voulais savoir à quoi l'enfer était censé ressembler.

Jusqu'à ce jour, la mort faisait partie pour moi de la routine du médecin, c'était une simple extinction qui n'appelait ni remords, ni appréhension. Mais désormais j'en étais sûr : ces histoires de vie après la mort cachaient réellement quelque chose. Il me fallait revoir mes idées, en savoir davantage.

J'avais l'impression d'avoir trouvé une pièce nouvelle permettant de débrouiller le puzzle des textes bibliques, pas seulement un livre d'histoire. Et je me lançai alors dans une lecture ardue.

Quelques jours après, muni d'un bloc et d'un stylo, je me rendis au chevet de mon patient. Je lui demandai de se rappeler

ler de ce qu'il avait vu en enfer. Y avait-il des flammes ? Le diable avait-il une fourche ? À quoi ressemblait l'enfer ?

– Quel enfer ? me dit-il. Je ne me souviens d'aucun enfer !

Je lui rappelai les détails de ce qui s'était passé. Mais il n'avait plus le moindre souvenir de sa mésaventure ! Apparemment, l'épisode avait été si effroyable et si douloureux que sa conscience n'avait pu le supporter et l'avait relégué au fond de son subconscient.

Cet homme, je le précise, n'est plus « *retombé* » en enfer. En revanche, si avant cet épisode il ne se rendait qu'occasionnellement à l'église, après il devint un chrétien fervent. Et s'il est trop timide pour parler devant un groupe, en tête à tête il se révèle comme un sérieux prosélyte du Christ.

Cependant, si son passage en enfer est sorti de sa mémoire, il se rappelle parfaitement de la prière que nous avons dite, d'être mort une ou deux fois, et aussi d'être resté debout à l'arrière de la pièce à nous observer pendant qu'on travaillait sur son corps au sol.

De plus, il se souvient d'avoir rencontré sa mère et sa belle-mère pendant l'une de ces « morts », et avoir aperçu plusieurs de ses proches, morts antérieurement. Cette expérience-là fut on très agréable :

c'était dans une vallée étroite, somptueuse en couleurs et en végétation, que remplissait un immense faisceau de lumière. Là, il « vit » sa mère pour la première fois, morte à 21 ans alors que lui-même n'avait que 15 mois. Sans l'avoir jamais vue – même en photographie – il reconnut sa photo parmi plusieurs autres dans un album de famille que la sœur de sa mère lui montra quelques semaines plus tard, pour lui permettre de vérifier sa vision.

Il n'y avait pas eu d'erreur.

Mêmes cheveux châtain, mêmes yeux, même bouche : ce visage était identique à celui qu'il avait vu, et c'était bien celui de sa mère à 21 ans.

Il en resta sans voix.

Les circonstances de cette histoire expliquent peut-être pourquoi la littérature n'a rapporté à ce jour que de « bons cas » d'expériences aux frontières de la mort.

En différant tant soit peu les premiers entretiens avec le patient, on permet peut-être à son psychisme de filtrer les expériences positives (qui seront retenues et racontées) des négatives (qui seront rejetées ou refoulées).

Il appartient aux observations futures de le confirmer, et aux médecins urgentistes d'oser aborder les questions spirituel-

les et interroger sans délai les patients qu'ils arrachent à la mort clinique. Comme 1/5^e seulement des ranimés ont quelque chose à raconter, ces entretiens seront souvent infructueux. Mais certains patients révéleront des expériences aux frontières de la mort, et ce seront autant de perles qu'on aurait auparavant mises de côté – et qui m'ont convaincu, sans l'ombre d'un doute, que la vie après la mort existe et qu'elle n'est pas toujours rose.

Mais l'histoire de ce patient ne s'arrête pas là. Son arrêt cardiaque avait mis en évidence un problème bien réel. Les douleurs thoraciques qui persistaient après son rétablissement paraissaient disproportionnées avec celles qu'occasionne habituellement la compression de la cage thoracique au cours d'un massage cardiaque manuel.

Un cathétérisme coronaire (une méthode d'examen des vaisseaux du cœur) permet de visualiser les artères anormales de la paroi du cœur qui causaient le problème. Les artères coronaires sont généralement trop petites pour qu'on puisse enlever ce qui les obstrue, et la solution consiste dans ce cas à retirer des vaisseaux de la jambe et à les greffer à la surface du cœur, au-dessus et au-dessous des artères obstruées, pour servir de raccourci.

Notre équipe fut donc sollicitée pour mener à bien cette intervention.

En tant que cardiologue, je suis responsable du cathétérisme, du diagnostic et du traitement, mais pas de l'opération elle-même. Cette fois cependant, je me joignis à l'équipe chirurgicale. Voici à peu près la teneur des propos échangés autour de la table de cathétérisation et de celle d'opération :

– C'est intéressant, non ? Ce patient affirme avoir été en enfer pendant sa réanimation ! dit l'un des médecins à ses collègues.

« Enfin, moi, ça ne m'inquiète pas trop. S'il y a réellement un enfer, je n'ai pas de soucis à me faire. J'ai eu une vie respectable et j'ai toujours pris soin de ma famille. Même s'il y a des médecins qui larguent leur femme, moi ce n'est pas mon cas. En plus, je m'occupe bien des enfants, je leur assure de bonnes études. Non, je n'ai pas à m'en faire. Si le paradis existe, c'est là que j'irai.

Je savais que tout cela était inexact, mais je n'étais pas capable de citer les textes précis (par la suite, je fis une recherche et découvris qu'ils étaient nombreux²). *Je savais*, simplement, qu'on ne va pas au paradis simplement parce qu'on

² Jean 3:3, 3:16, 14:6 ; Proverbes 14:12 ; Isaïe 64:6 ; Romains 10:9.

pense qu'on est bon. De l'autre côté de la table d'opération, un autre chirurgien prit la parole :

– La vie après la mort, je n'y crois pas. À mon avis, ce patient s'est simplement imaginé être en enfer. Mais l'enfer, ça n'existe pas.

Comme je lui demandais sur quoi il basait sa conviction, il me répondit :

– J'ai été au séminaire pendant trois ans avant d'entrer en faculté de médecine.

« J'en suis parti parce que je n'arrivais pas à croire en une vie après la mort.

– Et selon vous, que se passe-t-il quand on meurt ? demandai-je.

– Quand on meurt on devient du fertilisant pour fleurs.

Voilà ce qu'il pensait, et qu'il pense toujours. J'étais tout aussi coupable, je dois l'avouer, et même pire que les autres. Un des médecins, qui aime me taquiner, tenta d'amuser le groupe avec cette question :

– Au fait, Rawlings, quelqu'un m'a dit que vous avez été baptisé dans le Jourdain, c'est vrai ?

J'essayai d'éluder. Au lieu de répondre simplement « *oui, ce fut l'un des plus beaux jours de ma vie* », je me dérobaï et changeai de sujet, ce qui revenait à répon-

dre non ! J'ai toujours regretté ma réaction, ayant en tête cette phrase du Christ disant que si nous le renions devant les hommes, il nous reniera devant son père au ciel³. J'ose espérer que mes insignes sont plus visibles aujourd'hui.

Qu'il me soit permis de me répéter et d'insister : contrairement à ce que laissent croire les publications sur les cas de vie après la mort, les expériences aux frontières de la mort ne sont pas toujours bonnes. L'enfer existe aussi !

Du jour où j'ai réalisé cela, je me suis mis à recueillir les récits d'expériences déplaisantes qui avaient apparemment échappé aux autres chercheurs.

Selon moi, la raison en est que ces chercheurs, ordinairement des psychiatres⁴, n'ont jamais eu à *ranimer* un patient. Ils ne se sont jamais trouvés en première ligne.

Les expériences déplaisantes mises au jour par mon étude se révèlent au moins aussi fréquentes que les plaisantes.

La Bible dirait-elle vrai ?

La réponse est vite devenue aveuglante, et c'est avec vous, lecteur et lectrice, que je veux la partager.

3 *Matthieu* 10:33

4 Le Dr Rawlings fait référence ici au Dr Raymond Moody, psychiatre et à Kenneth Ring, professeur d'université. Note JdL.

~ 3 ~

Les différentes conceptions de la mort

Depuis toujours, des hommes ont prédit une vie après la mort dont la nature exacte cependant restait un mystère. Depuis toujours, l'homme rêve de jeter un regard sur son futur. Et voici qu'en l'espace d'une génération, des descriptions d'une vie après la mort nous ont été livrées, suffisantes pour emporter la conviction des profanes.

Mais malgré ces descriptions, la transition que représente la mort a un caractère impalpable et ne se laisse pas facilement saisir. Antithèse de la naissance, dis-

solution apparente de quelque chose dans rien, la mort défie les définitions.

Qu'est-ce que la mort ? Quel est ce mystère que tout un chacun peut voir et qui, pourtant, encore aujourd'hui, reste impénétrable aux plus grands esprits scientifiques ? Le déroulement, les stades de la mort donnent lieu à des débats sans fin. Il y a aussi des débats autour du moment auquel il convient de mettre fin aux efforts de réanimation des victimes. La mort est dite clinique, ou réversible, quand le cœur s'arrête et que la respiration cesse ; biologique, ou irréversible, quand les tissus dégènèrent au point de condamner leur fonctionnement ; légale, quand le corps ne réagit plus aux efforts de réanimation. La mort biologique apparaît ainsi comme la fin de l'existence.

Malgré cela, l'homme persiste, depuis l'aube des temps, à se nourrir d'une espérance d'immortalité. On est tenté, dans ces conditions, de se demander si une autre définition de la mort, biblique celle-ci, ne serait pas possible. On trouve effectivement dans la Bible des formules comme celle-ci : « *Comme le corps sans esprit est mort...*⁵ » qui définit la mort du corps par le départ de l'esprit.

Bien sûr, la seule preuve scientifique d'une vie après la mort serait de trouver

⁵ Jacques 2:26.

des cas de résurrection d'une mort biologique avec dégradation des tissus. Pour autant que je sache, ceci ne s'est pas produit depuis l'époque biblique où Élie ressuscita le fils d'une veuve⁶, où Élisée ressuscita le fils d'une Sunamite⁷, et où Élisée lui-même fut ressuscité⁸.

Selon le Nouveau Testament, Jésus ressuscita trois personnes : la fille de Jaïre⁹, le fils de la veuve de Naïn¹⁰ et bien-sûr Lazare¹¹. N'oublions pas cependant la propre résurrection du Christ trois jours après sa mort, que célèbre la fête de Pâques.

De nombreuses descriptions suggèrent que l'esprit se séparerait du corps au tout début de la mort, pour le réintégrer ensuite en cas de mort réversible.

À l'exception des résurrections bibliques, on ne connaît aucun cas de mort irréversible où l'esprit serait revenu dans le corps, ce qui laisse penser que les Écritures font référence à une forme de mort biologique, l'homme étant destiné « *à mourir une seule fois, après quoi vient le jugement*¹² ».

Ainsi s'expliquerait l'absence de cet épisode de « jugement » dans les récits de

6 *Rois* 17:17-24.

7 2 *Rois* 4:32.

8 2 *Rois* 13:21.

9 *Marc* 5:21-24.

10 *Luc* 7:11-15.

11 *Jean* 11:1-44.

12 *Hébreux* 9:27.

morts réversibles et ceux qui les vivent s'abuseraient dès lors en concluant qu'il n'y a pas de jugement final.

Quoi qu'il en soit, la possibilité d'une vie derrière cette porte que nous appelons la mort se manifeste aujourd'hui dans des rapports dont voici un exemple type :

« Je me rappelle être sorti de mon corps la tête la première et avoir flotté jusqu'à l'angle de la pièce. Ma femme pleurait et j'ai essayé de lui dire de regarder vers moi, et que j'allais bien. Mais elle n'a pas voulu me regarder.

Personne ne prêtait attention à moi.

Je suis passé devant les deux médecins et j'ai regardé mon corps. Les vêtements étaient tout brûlés par le feu, et mon visage n'était plus qu'un fouillis de peau brûlée qui partait en lambeaux.

Le médecin a dit : "La machine est bien chargée à 400 ?". Puis il m'a mis sur la poitrine deux disques métalliques reliés à la machine. J'ai vu mon corps bondir, et alors j'ai su que j'étais revenu dans mon corps. J'avais mal comme si une mule m'avait rué dans la poitrine. Cette vie était certainement pire que l'autre. Je

me rappelle encore le moindre détail¹³».

La croyance en une vie après la mort est commune à la quasi-totalité des cultures. Quand on étudie l'histoire de l'humanité, il est pratiquement impossible de trouver un peuple qui n'ait pas adhéré, de quelque façon, à une existence après la mort.

« *Après avoir créé l'homme* », disent les Écritures, Dieu implanta dans son cœur le sens de l'éternité : « *il a mis dans leur cœur la pensée de l'éternité¹⁴* ». L'espoir de l'immortalité agit sur l'homme comme un système d'autoguidage, c'est un instinct si enraciné en lui qu'il le pousse depuis toujours à chercher son Créateur, à la façon peut-être des oiseaux, baleines et autres animaux que leur autoguidage pousse vers un refuge précis.

L'ère pré-biblique

Voici des milliers d'années, la croyance en la vie après la mort s'exprimait diversement. Les sociétés antiques enterraient leurs morts avec des fleurs, signe sans doute qu'elles y voyaient une

13 Les récits non accompagnés d'une note proviennent d'entretiens menés par moi ou un de mes collègues auprès de patients réanimés.

14 Écclésiaste 3:11

transition vers un autre monde. Elles leur donnaient aussi des armes de guerre, de la nourriture et tout ce qui pouvait servir dans leur vie nouvelle. Le *Livre des Morts égyptien*, peut-être le texte le plus vieux qui existe, est un extraordinaire recueil de prières et de formules pour guider le mort dans le nouveau monde. Les Égyptiens furent apparemment les premiers à enseigner l'immortalité de l'âme. Préparés, habillés et embaumés avec soin, les cadavres emportaient dans leur tombe leurs effets personnels – ornements, toilettes, armes, outils – ainsi que des récipients garnis de nourriture et de boissons. Dans leur nouvelle vie, pensait-on, les morts auraient à se sustenter, il leur fallait donc de quoi boire et manger.

Les tombes étaient à l'image de leur demeure future, d'autant plus vastes que le rang du défunt était élevé. Les grandes pyramides, toujours debout, sont le témoignage écrasant de ces anciennes croyances en une vie après la mort. Les tombes des pharaons précèdent de plus de 1000 ans le *Livre des Morts égyptien*, qui date d'environ 2500 ans avant JC. Tout indique en somme que les Égyptiens, comme la grande majorité des hommes à travers l'histoire, considéraient la mort comme une interruption de la vie et non comme son terme. Le *Livre des Morts tibétain* nous

donne une image de la vie après la mort telle que la voyaient les orientaux il y a des siècles. Ces croyances attendirent apparemment le VIII^e siècle pour être réunies en un livre qui explique l'art de mourir et contient une longue description des étapes que l'âme parcourt après la mort physique. Au moment de la mort, selon ce texte, l'individu abandonne son corps sans vie et se découvre pourvu d'un corps *lumineux* capable de se déplacer instantanément et de traverser murs et objets sans rencontrer de résistance. Il voit ses amis et proches pleurer sa mort et préparer son corps pour la sépulture. Son nouvel état, aux sens aiguisés, lui fait rencontrer des êtres spirituels, ou le met en présence d'une *claire lumière* qui le remplit d'une paix et d'un bien-être immenses. Au bout du compte vient le jugement, qui sera fonction de ses actes passés. D'autres étapes, d'autres voyages sont possibles, que nous verrons dans la suite.

Les Babyloniens avaient également leur idée sur l'existence qui suit la tombe. Ils croyaient en la résurrection des morts, processus dans lequel entraient jugement et punition. Eux aussi enterraient les morts avec des récipients de nourriture et de boisson, y ajoutant les outils pour les hommes, les peignes et cosmétiques pour les

femmes. Les Perses, eux, croyaient que l'âme quitte le corps pour franchir le *Pont du Rassembleur* où, trois jours durant, les esprits du bien et du mal luttent pour se l'approprier. Selon le résultat, soit l'homme monte sur un *bateau de chanson*, soit tombe dans l'abîme de la *maison de l'enfer*.

Les Grecs, qui ont plus contribué au monde de la pensée que la quasi-totalité des autres cultures, pensaient que la mort n'est que la fin de l'homme mortel car l'âme est immortelle. Le poète Findas estimait que certaines âmes reviennent sur terre sous la forme de sages. Platon enseignait qu'à la mort, l'âme se sépare du corps. Dans un environnement habituellement lumineux, elle rencontre alors d'autres esprits, notamment ceux des proches et amis décédés, et peut converser avec eux. Après cet intermède, elle doit affronter son *jugement* au cours duquel défilent toutes les actions de sa vie passée.

Socrate, le grand philosophe athénien, nourrissait des vues similaires. À l'heure de sa propre mort, il se dit convaincu que son âme allait « *se rendre en un lieu qui est, comme elle, invisible, divine, immortelle et sage... et où... elle passera le reste de son existence avec Dieu* ». Interrogé sur la façon dont il voulait être enterré, il eut cette formule devenue immor-

telle : « *Comme vous voudrez, si toutefois vous pouvez me saisir* », sous-entendant qu'une fois mort, il ne sera plus dans son corps.

Dans *La République*, Platon raconte qu'un soldat grec nommé Er, mort au combat, vit son corps sur un bûcher funéraire prêt à brûler et comprit ainsi que son âme avait quitté son corps. Il se retrouva dans un lieu muni de barrières, ou des *ouvertures* menant vers l'au-delà. En arrivant devant elles, les âmes voyaient défiler devant leur yeux toute leur vie terrestre avant d'être interrogées par des êtres divins. Selon leur sentence, elles étaient soit dirigées vers une colonne de lumière illuminant l'entrée du paradis, soit précipitées en enfer. Toutefois, Er ne fut pas jugé cette fois-là et put réintégrer son corps physique. Il s'éveilla sur le bûcher funéraire, à temps pour le quitter et raconter son histoire incroyable.

Platon conclut :

« Voilà pourquoi, selon moi, il importe de s'en tenir toujours à la voie du ciel, et de toujours marcher dans la justice et la vertu, en considérant que l'âme est immortelle et peut connaître toutes sortes de biens et toutes sortes de maux¹⁵ ».

15 Edith Hamilton & H. Cairns, éd., *The Collected Dialogues of Plato*, New York, Bollingen Foundation, 1961.

Thucydide, autre Grec contemporain de Platon, a écrit l'histoire de la guerre du Péloponnèse. Il y rapporte un panégyrique prononcé par Périclès à la mémoire des soldats athéniens morts dans les premiers engagements. Ici, pas de référence à l'immortalité, mais plutôt l'affirmation que le soldat qui sacrifie sa vie pour l'État devient comme immortel, le bien de l'État étant donc considéré comme la finalité de l'existence.

Une doctrine similaire a été propagée à notre époque dans les pays communistes, et l'on a pu voir par exemple les Soviétiques faire la queue devant le tombeau de Lénine afin de contempler le fondateur, promu au rang de véritable dieu. Le corps de Lénine est si bien conservé qu'il donne l'impression de pouvoir reprendre vie d'un moment à l'autre ; il en va de même, dit-on, du corps de Mao Tse-Toung.

Autres opinions

Les croyances rencontrées dans d'autres cultures sur la vie après la mort offrent de nombreuses similitudes. En Afrique centrale, certaines tribus croient en une existence spirituelle après la mort, et les veuves élisent souvent domicile près de la tombe de leur époux afin de « veiller » sur son esprit.

Les Amérindiens étaient jadis assez proches des Européens sur ce chapitre. Ils enterraient les morts dans des tumulus et les munissaient d'arcs et de flèches dont ils auraient besoin dans leur nouvelle vie, une fois arrivés sur les « *terres des chasses heureuses* ».

Les Hindous, eux, croient en un paradis où perles et bijoux parsèment les bords des fleuves, et où abondent les fleurs et la musique, le rire et le bonheur. La plupart des écoles bouddhistes parlent d'un beau paradis qui suivrait la mort et où le plaisir serait universel, la vie sans limite et le mot « enfer » inconnu. On y accède après avoir éliminé de soi toute dépendance, état qui s'obtient au terme d'une série de réincarnations.

Quant aux musulmans, ils croient en un paradis qui dépasserait tout ce qu'on connaît ici-bas et qui serait un lieu de jouissance et de plaisir réservé aux fidèles d'Allah. Pour résumer cette croyance quasi universelle en l'immortalité, je citerai Caton, philosophe romain qui vécut avant le Christ, et à qui Addison fait dire :

Cela doit être. Platon, tu raisonnes bien :

Sinon, d'où viendraient ce plaisant espoir,

Ce naïf désir,

*Cette aspiration d'immortalité ?
D'où viendraient-elles, cette terreur
secrète,
Cette intime horreur
De tomber dans le néant ?
Pourquoi ce repli de l'âme,
Arc-boutée contre sa destruction ?
C'est la divinité qui est en nous ;
C'est le ciel lui-même qui montre
l'au-delà
Et prescrit à l'homme l'éternité¹⁶.*

L'ère chrétienne

Tout comme le calendrier, l'histoire et la philosophie sont scindées en deux par la naissance du Christ. Le concept chrétien de mort et d'immortalité, malgré des parallèles avec les idées anciennes, comporte un chaînon manquant : la révélation du Créateur à Sa créature sous la forme d'un homme.

Vers l'an 177, Irénée, évêque de Lyon, prêchait que l'âme continue d'exister après que la mort l'ait séparée du corps. Citant l'Ancien Testament, il enseignait que le corps, l'âme et l'esprit composent la totalité de l'homme.

Au IV^e siècle, l'auteur latin Lactance soutint, dans un poème intitulé *Le Phénix*,

¹⁶ Joseph Addison, *Cato*, acte V, scène I, Drury Lane, 1713, réédité en 1976 par Scholarly Publishers.

que l'homme a quitté le paradis à cause de son péché mais que le paradis lui est ouvert par la résurrection et qu'à ce moment-là le corps et l'âme, qui se séparent à la mort, sont appelés à se réunir. Dieu, qui a créé les âmes, n'offre qu'une voie de rédemption : elle s'appelle Jésus-Christ. Depuis, la majorité des chrétiens actuels admettent fondamentalement l'immortalité de l'âme. Paul écrit ainsi dans sa seconde lettre aux Corinthiens :

« Et nous savons qu'en demeurant dans ce corps nous demeurons loin du Seigneur. Car nous marchons par la foi et non par la vue. Nous sommes pleins de confiance, et nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur. C'est pour cela aussi que nous nous efforçons de lui être agréables, soit que nous demeurions dans ce corps, soit que nous le quittions¹⁷ »

Comme dans sa lettre aux Philippiens :

« Mais s'il est utile pour mon œuvre que je vive dans la chair, je ne saurais dire ce que je dois préférer. Je suis pressé des deux côtés : j'ai le désir de m'en aller et d'être avec

17 2 Cor. 5:6-9.

Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur¹⁸».

Il est intéressant de noter que tous ceux de mes patients qui m'ont rapporté être passés dans l'autre vie – que l'expérience ait été bonne ou mauvaise – ont généralement rencontré des proches dans une sorte de zone de triage, celle-ci comportant souvent une barrière au-delà de laquelle l'existence présentait un caractère de permanence. La « lumière » dont ils parlent semble fréquemment émaner de l'environnement, et parfois d'un être angélique. Les entités sataniques sont ordinairement décrites, non en termes de lumière mais de ténèbres. Bien évidemment, ces descriptions, qu'elles soient « bonnes » ou « mauvaises », sont influencées par la culture personnelle des patients, comme pourront l'être, par nos convictions profanes ou religieuses, les interprétations que nous en ferons ensuite.

Voir, c'est croire

Dans les Écritures, Paul déclare sans équivoque que les chrétiens seront libérés du péché et de la mort par le Christ :

« Car je prends plaisir à la loi de

18 Phil. 1:22-23.

Dieu, selon l'homme intérieur ; mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché, qui est dans mes membres. Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? Grâce soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur !¹⁹».

En tant que chrétiens, si nous sommes libérés du péché par le Christ, pourquoi abhorrons-nous tant la mort ? Peut-être parce que, jouissant de la vie présente (naturelle et humaine) et connaissant sa réalité, nous ne voyons pas, et n'avons pas expérimenté l'autre vie (sur-naturelle). Nous devons l'accepter sur la *foi* des promesses faites par Dieu dans les Écritures. Une telle confiance, pour qui n'est pas fils de Dieu, relève de l'impossible.

Pourtant, à l'instar d'un fragment de l'arche de Noé dont la découverte nous aiderait à vérifier le récit du Déluge, nous disposons aujourd'hui de témoignages émanant de personnes qui sont mortes, sont entrées dans cette vie nouvelle et sont ensuite revenues pour nous en parler. Et leur lecture fait l'effet d'une véritable bombe. Car ce que nous disent tous ces gens, c'est qu'il existe un endroit bon et un

¹⁹ Rom. 7:22-25.

endroit mauvais. Les Écritures diraient-elles vrai ? La Bible fournirait-elle le récit de première main d'une expérience réelle, au cours de laquelle Jésus serait effectivement ressuscité d'une mort biologique et irréversible ?

Pour la plupart d'entre nous, croire c'est d'abord voir. Rien ne nous ferait acheter un produit sans l'avoir vu. Mais nous l'achèterons tout de même si un de nos amis l'a déjà utilisé. C'est pourquoi, quand on me demande comment je peux connaître la vie après la mort sans l'avoir vue par moi-même, je leur donne la réponse de Ross Stover, un médecin de Philadelphie, dans ses conférences sur la vie après la mort : *« Non, je n'y ai jamais été. Mais j'ai un ami très cher qui y a été. Il s'appelle Jésus-Christ. Je me contente de répéter ce qu'il m'en a dit ».*

Deux dilemmes non résolus

Sur ces deux mystères scientifiques que sont la *naissance* et la *mort*, l'homme voudrait être le juge ultime. Limité dans sa compréhension et dans son expérience par ses cinq sens physiques, l'homme, comparé à Dieu, n'est guère plus qu'un in-

secte. Dans toutes les directions, le monde de l'homme est borné, et dans toutes les directions, pourtant, l'homme s'estime éclairé. L'exemple suivant ne concerne pas un de mes malades mais un patient temporairement réanimé par un médecin californien :

« En le voyant au faîte de la réussite, personne n'aurait deviné qu'il était si déprimé. Il m'a dit qu'il voulait plus que ce que la vie pouvait offrir. Je n'ai pas compris. J'aurais dû mieux l'écouter car cette nuit-là, on m'a appelé chez lui à Beverley Hills, et je l'ai trouvé par terre, une blessure de balle à la bouche. La réanimation lui a fait reprendre conscience un moment, puis il est mort. Je lui ai demandé s'il avait mal. Il a secoué la tête. Je lui ai dit que nous allions essayer de le sauver. Il a fait oui de la tête. Ses derniers mots ont été : "J'ai peur, ne me laissez pas repartir en enfer. Maintenant, je le vois". Je ne sais pas ce qu'il voyait.

Comme nous ne voyons pas l'esprit immortel sortir du corps au moment de la mort, nous en déduisons que l'esprit n'existe pas, et cela parce que notre compréhension de la réalité est limitée par nos

sens physiques : la réalité, pour nous, est ce que nous pouvons voir, toucher, entendre, sentir et goûter.

Le royaume de l'esprit : quelques observations

Quand nous ne voyons pas une chose, nous disons qu'elle n'existe pas. Même quand nous la voyons, d'ailleurs, il arrive que nous ne la comprenions pas : « *parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent*²⁰ ». J'en parle d'expérience. Pourtant, nombre de ceux qui ont connu une mort clinique racontent qu'ils se sont vus abandonner leur corps sans vie et prendre une forme spirituelle, et qu'en nous parlant, ils ont alors eu la surprise de n'être pas entendus. Tout le monde a les yeux fixés sur le cadavre, et personne ne voit le « vrai » moi. Celui qui a « quitté le monde » voit et entend les personnes présentes mais ne peut être vu, ni entendre d'elles. Notre vie actuelle nous rend apparemment « aveugles » au monde spirituel.

C'est peut-être pour cela que lorsque nous regardons un cadavre, nous supposons que la personne ayant occupé ce corps est morte, alors que cette « person-

²⁰ Matthieu 13:13

ne » l'a tout simplement évacué.

Salomon semble avoir fidèlement rendu cette conception de la mort en disant que le corps retourne à la poussière « *et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné*²¹ ». La métamorphose de la chenille en papillon est un autre exemple de transition dans laquelle la vie passe d'une forme à une autre, de quelque chose de commun à quelque chose de beau, d'un état lié à la terre à un état non lié.

On retrouve un écho de cette conception dans le *Livre de la Genèse* où l'on peut lire « *L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant*²² », et aussi dans l'oraison funèbre du rite anglican : « *nous remettons son corps au sol, la terre à la terre, les cendres aux cendres, la poussière à la poussière* ».

La Bible a beaucoup à nous apprendre sur l'origine et le destin de l'homme, sujets que la science laisse sans réponse. Le corps vieillit et décline, puis retourne à la poussière. Mais l'esprit, créé par Dieu, continue de vivre. Le *Livre de Daniel* parle de résurrection des corps en ces termes : « *Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour*

21 Ecclésiaste 12:7

22 Genèse 2:7

l'opprobre, pour la honte éternelle. Ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur du ciel, et ceux qui auront enseigné la justice à la multitude brilleront comme les étoiles, à jamais et à perpétuité²³».

Un message similaire nous est donné par Isaïe sur l'origine de l'homme et sur l'au-delà. Faits de poussière, nous retournerons à la poussière, mais non sans cette assurance : « *Que tes morts revivent! Que mes cadavres se relèvent ! Réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la poussière ! Car ta rosée est une rosée vivifiante...²⁴».*

Il est clair que tous ces passages font référence à la séparation du corps et de l'esprit au moment de la mort, suivie de la résurrection sous une forme nouvelle unissant l'esprit à un corps nouveau. L'Ancien Testament, on le constate, parle surtout de *résurrection*, tandis que le Nouveau se préoccupe davantage de *vie éternelle*. Paul, par exemple, précise où se rend l'esprit du chrétien quand survient la mort : absent du corps, il est alors présent auprès du Seigneur²⁵. Et Jésus, sur la croix, déclare au voleur repentini qu'il sera avec lui au paradis, non pas l'année ou la semaine

23 Daniel 12:2-3

24 Isa. 23:19

25 2 Cor. 6-8.

suivante, mais « *aujourd'hui*²⁶ » .

Toutefois, la mort que nous expose la triste réalité quotidienne n'est pas belle et le meilleur peintre ne saurait la rendre attirante. Au moment de la mort, le corps se change en un cadavre vide, protoplasme abandonné où quelqu'un vivait naguère, carcasse froide qui attend de retourner à la poussière d'où elle est issue. Cette mort-là est d'une poignante réalité, elle confond tous les hommes dans une même absence de respect ; nul ne peut la souder ; nul n'échappera à ses griffes.

Il peut donc sembler paradoxal que ceux qui mènent leur vie à grands pas redoutent moins la mort que ceux qui la mènent à pas comptés. Celui qui n'a pu donner un sens à sa vie, que lui importe le vide de la mort, que perdra-t-il au change ?

Nul ne connaît la date de son rendez-vous avec la mort. Les années passent rapidement, et tous comptes faits, notre séjour ici paraît bien court. Paul nous a prévenus : « *c'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. La nuit est avancée, le jour approche*²⁷ ». D'autres passages soulignent cette brièveté de notre vie et nous prédisent des regrets si nous en faisons mauvais usage,

26 Luc 23:43.

27 Rom. 13:11-12.

comme le note le psaume 90 :

*Tous nos jours disparaissent par
ton courroux ;*

*Nous voyons nos années s'éva-
nourir comme un son.*

*Les jours de nos années s'élè-
vent à 70 ans,*

*Et, pour les plus robustes, à 80
ans ;*

*Et l'orgueil qu'ils en tirent n'est
que peine et misère, car il passe vite,
et nous nous envolons.*

Job est plus direct encore :

« L'homme né de la femme !

*Sa vie est courte, sans cesse
agitée.*

*Il naît, il est coupé comme une
fleur ;*

*Il fuit et disparaît comme une om-
bre²⁸»*

...voire carrément brutal :

« Mon corps tombe en pourriture,

*Comme un vêtement que dévore
la teigne²⁹»*

L'enseignement chrétien – ce n'est
pas une mince consolation – est plus cen-

28 Job 14:1-2.

29 Job 13:28.

tré sur la vie que sur la mort. Rien ne compte plus pour chaque être que sa propre vie. Penser à sa mort, cependant, permet de comprendre comment vivre. Dans Shakespeare, Hamlet se demande quel avantage il y a à vivre ou à être mort, à « être ou ne pas être ». Dans le plus ancien peut-être des livres de la Bible, Job pose la même question : « *L'homme qui meurt, revivra-t-il ?*³⁰ », à laquelle il répond lui-même plus loin :

Mais je sais que mon Rédempteur est vivant, Et qu'au dernier jour il se lèvera sur la terre ; Et quand ma peau sera détruite,

Et que je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu ; Je le contemplerai moi-même,

*Mes yeux le verront, non ceux d'un autre*³¹

Pour le chrétien, bien que la mort ait un visage effrayant, elle n'est qu'un mauvais cap à passer car la victoire est assurée dans l'au-delà. Le Christ y est allé, il a vaincu la mort, toutes les morts, et il nous a promis une vie nouvelle par-delà le tombeau : « *car je vis, et vous vivrez aussi*³² ». SUITE DANS LE LIVRE...

30 Job 14:14.

31 Job 19:25-27.

32 Jean 14:19.

~ Tables des Matières ~

9.....	Note de l'éditeur
13.....	Remerciements
15.....	L'Auteur
19.....	Introduction
25.....	Aller-Retour pour l'Enfer
37.....	Différentes conceptions
57.....	Rencontres du dernier type
77.....	Est-ce des hallucinations ?
91.....	L'Ange de Lumière
97.....	Changer de Vie
113.....	La descente aux enfers
125.....	Le Suicide
131.....	Une lumière qui est ténèbres
139.....	Relation avec les mourants
149.....	Mon opinion
157.....	La mort, et après ?
161.....	La quête sans fin
167.....	Choisir de croire
171.....	Qu'il y a-t-il exactement là
bas ?	
177.....	Comment être sûr ?
187.....	La grande question
193.....	Annexes

Jardin des Livres
243 Bis, Boulevard Pereire
Paris 75827 Cedex 17
Tél : 01 44 09 08 78

Recevez notre
catalogue couleurs :
sur le web, par lettre
ou par téléphone au :
01 44 09 08 78

Couverture : Patrice Servage
Service de Presse : Marie Guillard
Achévé d'imprimer en octobre 2006 sur les
presses
de la **Nouvelle Imprimerie Laballery**
pour le compte des éditions
Le jardin des Livres
Boîte Postale 40704, Paris 75827 Cedex 17
Dépôt Légal : octobre 2006